

DEBAT SUR L'ECOLE

ACADEMIE DE GRENOBLE

LYCEE DU MONT-BLANC 741790 PASSY

Accueil et présentation de l'organisation de ces deux demi-journées par Madame ROVARC'H, Proviseur :

Voulu par le Président de la République et le Premier ministre, le débat doit conduire à un diagnostic partagé et contribuer à construire l'Ecole de demain. Il aboutira à un projet de loi transmis par le Gouvernement au Parlement, fin 2004, ainsi qu'à une série de mesures concrètes.

Tous ont été invités, citoyens, parents, élèves, et personnel de l'Education nationale, à s'exprimer les mercredi 10 et lundi 15 décembre 2003 au lycée du Mont-Blanc à PASSY.

Deux thèmes ont été retenus et validés par le Conseil d'Administration du Lycée le 13 novembre 2003 :

« Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ? » (choisi par les élèves et les parents)
« Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? » (par les professeurs et les parents)

Ces débats ont été animés par :

- M. NOTTER, proviseur honoraire à la retraite. Il a l'espoir que ce débat contribue à de futures actions au sein de l'Education Nationale.
- M. BARBEREAU, Inspecteur d'Académie. Après un long parcours dans l'Education Nationale, il est aujourd'hui jeune retraité.
- Mme YANEZ, Assistante Commerciale (Arve Interim) nouvelle dans le monde du travail, dans une agence d'intérim.

Introduction du débat :

Le système français, résultant de l'Histoire et d'une évolution sociale, présente des points communs mais aussi des différences par rapport aux systèmes voisins. En France, 6% de la richesse nationale est investie dans l'Education nationale, chiffre qui a doublé en 25 ans, alors que la moyenne pour l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique) est de 5,5%.

Aujourd'hui, les entreprises réclament des jeunes qui ont un bac + 3 voir bac + 5. Les estimations montrent qu'en 2010, les besoins seront accrus (70%). Nous sommes en retard sur ces estimations, le taux de bacheliers est juste moyen par rapport à l'OCDE.

Au niveau des BEP et CAP, nous sommes bien au-dessus des estimations (seulement 30 % nécessaire), mais il faut que ces secteurs se développent davantage, avec une poursuite d'études nécessaire menant à un degré qualification supérieur.

Les animateurs ont souhaité que Madame le Proviseur présente d'abord l'Etablissement afin qu'un lien soit établi entre la réalité locale et le Débat National.

Le débat a donc commencé par un bref descriptif de l'établissement : 1400 élèves, grande diversité, grande polyvalence, enseignements généraux, technologiques, professionnels et sportifs de haut niveau. Le lycée propose des enseignements divers tels que les BEP, Bac pro, Bac technologiques industriels et tertiaires, Bac généraux et BTS.

Tous ces enseignements font à la fois la complexité et la richesse dont il faut tirer partie grâce aux passerelles possibles entre les formations.

Les élèves viennent de milieux sociaux culturels différents.

La situation géographique présente un environnement privilégié, qui permet une bonne réussite des élèves (très bon pourcentage de réussite). Mais toutefois les élèves démotivés restent !

Sur le plan sportif toutes les conditions sont réalisées pour les sections « Sport de Haut Niveau ». Les contraintes sont liées plutôt à l'éloignement du Lycée des grandes villes universitaires (Grenoble - Lyon - Chambéry - Annecy) pour ce qui est relatif à la vie culturelle et étudiante.

1. Comment l'école doit s'adapter à la diversité des élèves ?

A - L'orientation et les passerelles entre formations :

Chaque être est différent, et le système a trop tendance à vouloir emmener tout le monde le plus loin possible. Les sections professionnelles et technologiques tournent à vide car la filière générale reste trop souvent la filière d'excellence. De nos jours les filières technologiques et professionnelles sont dévalorisées : les parents le ressentent et certains jeunes sont poussés par leurs parents à suivre un parcours général alors qu'ils y connaissent de grandes difficultés. Les professeurs dénoncent la difficulté à faire comprendre aux parents d'élèves que la filière générale n'est pas adaptée à leurs enfants. Certains parents estiment que l'enseignement général est pour tous trop difficile d'accès, seuls les meilleurs y ont droit. Selon le public présent ce jour, le bac S est trop placé sur un piédestal, la filière professionnelle doit être revalorisée car elle permet l'épanouissement et la réussite de certains élèves. Il est proposé de découvrir l'enseignement technique durant la scolarité au collège et au lycée ce qui permettrait de pouvoir choisir son orientation en connaissance de cause. Il faut arrêter de mettre en avant le bac S et revaloriser les autres filières. La seconde devrait être une année de recherche avec tests, stages, expériences en milieu professionnel et retour possible. En troisième, l'orientation se fait à partir du potentiel de l'élève, ce qui n'est pas forcément une bonne méthode.

Dans la salle tout le monde est d'accord sur le fait qu'une fois entré dans la voie professionnelle il est difficile d'en sortir, le souhait serait d'avoir plus de passerelles d'une formation à l'autre et de permettre plus facilement des aller et retour.

Les jeunes ne savent pas où s'orienter, ni quoi faire. Ce malaise est également ressenti par les parents présents dans la salle, ils pensent qu'on demande trop tôt à leurs enfants ce qu'ils veulent faire et ils choisissent parfois une mauvaise orientation. Les parents souhaiteraient rencontrer plus souvent les professeurs pour faire un point sur les résultats de leurs enfants ce qui leur permettrait de choisir une meilleure orientation. Ils souhaiteraient aussi qu'il y ait davantage de rencontres individuelles entre professeurs et élèves sur le projet de leur enfant.

Au collège et au lycée, les élèves connaissent une période difficile de leur vie, l'adolescence. Une élève explique que tout le monde compte chaque jour les minutes avant la sortie des cours. Les parents remarquent que les enfants n'ont pas envie d'aller en cours. Les élèves demandent des cours plus concrets surtout dans les filières générales dans lesquelles ils n'apprennent même pas à faire un CV !

L'adolescence est une étape importante de la vie avec toutes les transformations que vivent les jeunes, (quête de soi). Cet aspect n'est pas pris en compte au lycée et beaucoup de jeunes abandonnent n'ayant pas pour seule préoccupation le Lycée. Et pourtant ils veulent réussir leur vie.

Principalement, les jeunes arrêtent l'école pour travailler afin d'avoir un salaire et donc être indépendant. Malheureusement, beaucoup regrettent leur choix plus tard et il est très difficile de réintégrer le système après en être sorti. Il faudrait qu'ils puissent revenir à l'école grâce à leurs expériences professionnelles en pouvant valider leurs compétences.

Pourquoi ne pas proposer une bourse à ceux qui réintègrent le cursus ?, c'est peut-être une solution.

B - La vie au Lycée

A cause d'un emploi du temps trop chargé, il n'y a plus de vie lycéenne. Les cours sont répartis sur 4 jours, ce qui fait de grosses journées pour des enfants. L'ensemble de la France est aux 35 heures, pourquoi les enfants ont-ils des journées de 8 ou 9 heures ? Il faudrait repenser les emplois du temps ^par rapport aux capacités d'écoute des élèves car il est impensable de se remotiver après chaque heure de cours.

Les élèves souhaiteraient faire parti d'un club au lycée pour se divertir mais ils n'ont pas le temps, même pour les activités extrascolaires.

Les professeurs ont proposé un bac en 4 ans pour alléger les heures de cours, les emplois du temps et pour réintéresser les jeunes. Pourquoi ne pas réfléchir à un système qui permettrait à chacun d'aller à son rythme. Ne faut-il pas réintroduire de la souplesse dans le système éducatif rigide aujourd'hui ?

C - Le Collège unique

Les professeurs, parents et élèves accusent le collège unique d'être à l'origine des problèmes d'orientation et de niveau scolaire.

Le collège unique c'est le même enseignement dans tous les collèges de France, même principe que pour la primaire.

Il est impossible de faire un collège unique avec une telle diversité d'élèves. Un participant prend l'exemple de l'auto école : il ne faut pas le même nombre d'heures, ni la même route selon les élèves. Chacun a son propre rythme.

Certains élèves s'ennuient au collège, d'autres ne peuvent pas suivre à cause des bavardages, le collège unique gâche les possibilités de certains élèves.

L'école ne doit pas former une élite mais élever le niveau moyen avec des effectifs réduits à 10 élèves.

Si le collège unique est supprimé, les moyens financiers seront-ils équitables selon les filières ?

Les avis sont partagés : le milieu socioculturel a-t-il une influence sur l'école ? Des professeurs proposent une étude surveillée pour les élèves qui ont du mal à travailler à la maison, mais certains rappellent qu'ils ne faut pas toujours rejeter la faute sur le milieu de l'enfant.

L'image qu'ont les parents de l'école se reflètent sur leurs enfants.

Mais il ne faut pas oublier que la diversité a aussi des avantages, elle permet les échanges, apprend la tolérance et le respect.

Le collège doit être unique dans le sens où il doit préparer tous les élèves à une formation de base, mais à un avenir différent.

2. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

A - Motivation et projet de l'élève

Il faut que les adultes en général soient motivés eux-mêmes (parents, professeurs). Les élèves le ressentent. Il ne faut pas oublier qu'il est du devoir des adultes de motiver et de rassurer ces jeunes qui sont autour d'eux.

Pour être motivé, il faut que les élèves aient un but, un projet au lycée. Dans la filière professionnelle, les après-midi sont consacrées à des activités (fabrication d'objet que l'élève peut emporter à la fin de l'année).

Une élève pense qu'il faudrait davantage responsabiliser les jeunes pour les motiver.

La motivation viendrait aussi en changeant le contenu des programmes qui sont trop abstraits dans certains cas.

Il pourrait être bénéfique de copier la méthode anglo-saxonne, c'est-à-dire que les élèves choisissent leurs matières en fonction de leurs goûts personnels et de leur niveau.

Il serait bien d'accorder une année de réflexion aux élèves pour qu'ils ne se trompent pas d'orientation (classe de seconde par exemple, sans parler ni du générale ni du professionnel).

Les professeurs devraient passer plus de temps avec les élèves en difficulté même avec les importants effectifs de chaque classe, bien que de nombreuses enquêtes démontrent que le nombre n'influence pas la motivation. Des parents souhaitent plus de disponibilité de la part des professeurs mais ces derniers rejettent la faute sur les parents qui n'éduquent pas assez leurs enfants. En effet, les enseignants passent leurs temps à demander le silence.

Il serait intéressant de proposer un soutien entre élèves. Des élèves bons et bénévoles pourraient aider les élèves en difficulté. C'est le tutorat. Il serait souhaitable de le développer.

La démotivation est fortement liée à l'orientation. Pour éviter cela, les élèves demandent plus d'informations, ils veulent savoir quelles sections conduisent à quels métiers, mais il est répondu que c'est aussi à eux d'aller chercher de la documentation. Ils devraient écouter et faire confiance aux conseils que leurs donnent les professeurs. Nous en revenons à un temps d'échange indispensable plus important entre élèves, enseignants et familles .

Les TPE (Travaux Personnels Encadrés) reconnus comme excellente forme d'enseignement donnent aux élèves une liberté. Cela les motive. Ils ont un but. Les TPE favorisent l'autonomie de l'élève. Cette forme d'enseignement est à pérenniser, voire à développer.

B- Ecole et Entreprise :

Il faudrait un nombre limité de places par filières en fonctions des opportunités du marché du travail, la motivation viendra en disant par exemple aux élèves que dans 5 ans, il faudra 30 maçons sur un certain secteur. Il serait bon de mieux lier formation et besoins économiques.

Les stages se révèlent être de très bonnes expériences pour la motivation et l'orientation des élèves. Cependant, il est difficile de faire travailler de jeunes gens (collège), il serait judicieux d'ouvrir les stages en entreprises aux élèves de l'enseignement général.

L'entreprise doit s'insérer plus dans les formations générales en travaillant en partenariat avec les professeurs et les élèves. Les parents et les élèves regrettent une fermeture du corps enseignant vers l'entreprise. Il serait motivant que durant l'année de seconde, 2 heures de cours par semaine soient consacrées au travail sur l'entreprise avec des visites, ce qui sensibiliserait davantage les élèves. L'enseignement général ne prévoit pas d'initiation au monde du travail, le lycée doit s'ouvrir à l'entreprise. Le public a insisté sur la notion de passerelles entre le monde du travail et le lycée.

C - Le métier d'enseignant :

Il faut une redéfinition du métier d'enseignant. Les professeurs n'ont pas assez de formations, ils demandent que la formation initiale soit complétée par des stages, une grande partie du métier s'apprend sur le terrain. Les professeurs ne sont pas prêts à accueillir des classes difficiles. Il serait bénéfique que les professeurs en fin de carrière consacrent leurs dernières années à la formation d'un jeune professeur sortant de l'IUFM par exemple.

Proviseur et animateurs remercient le public pour ce débat riche ouvert et libre, d'une grande tenue, réalisé dans le respect et la tolérance.

Le public souhaite même que les échanges puissent « être renouvelés »

Ils permettent à tous parents, enseignants et élèves de mieux se connaître et se comprendre.